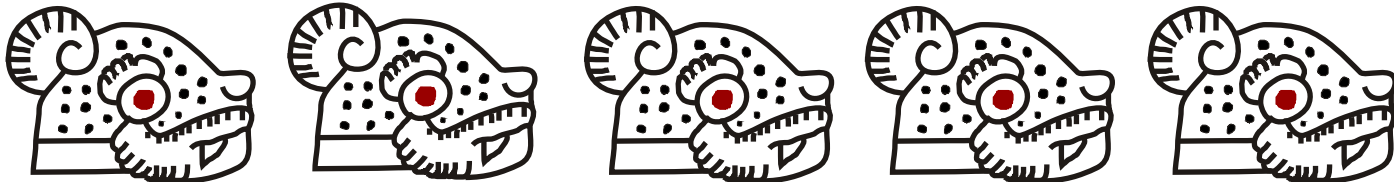


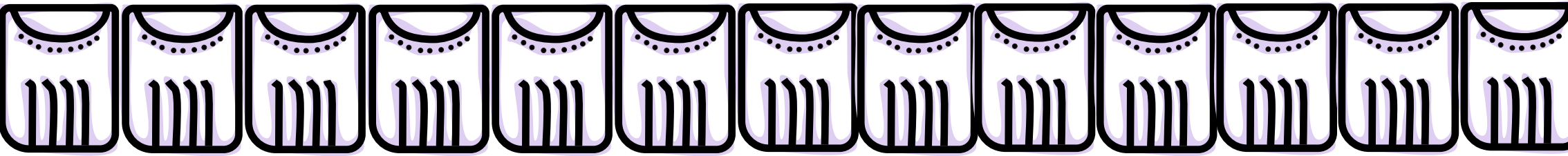
Revue d'art et de littérature, musique
Hors-série

La palabra ardiente

Francisco Azeula

Traduction de Patrick Cintas
Illustrations de Valerie Constantin





Mayar I

Soy el otro espacio que no encuentro,
la caída de agua sin altura,
mito sin voz
de un camino sin tierra;
soy el que no sabe de silencios
en este recorrido de mí mismo,
el cansancio y la germinación
de lo que acaba para empezar de nuevo,
el que ahora viene para irse.

Hay un lugar que no alcanzo,
todo lo tengo afuera,
y sin dejar sombra,
la luz se va quitando antes de tiempo.

Je suis le chemin que je ne trouve pas,
la chute d'eau horizontale,
mythe sans voix
d'un chemin sans terre;
je suis celui qui ne sait rien des silences
de ce voyage autour de soi,
la fatigue et la germination
de ce qui finit par recommencer,
celui qui vient maintenant pour s'en aller ensuite.

Il y a un lieu que je n'atteinds pas,
ce que je possède est hors de moi,
et sans laisser aucune ombre,
la lumière s'éteint avant l'heure prévue.



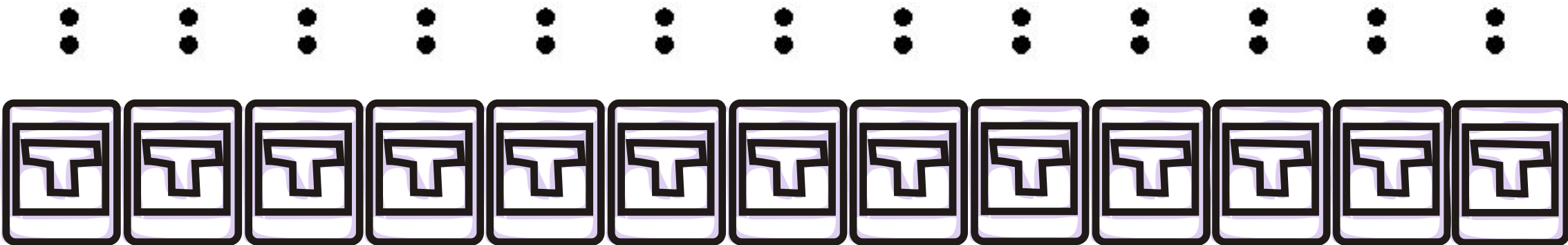
Mayar II

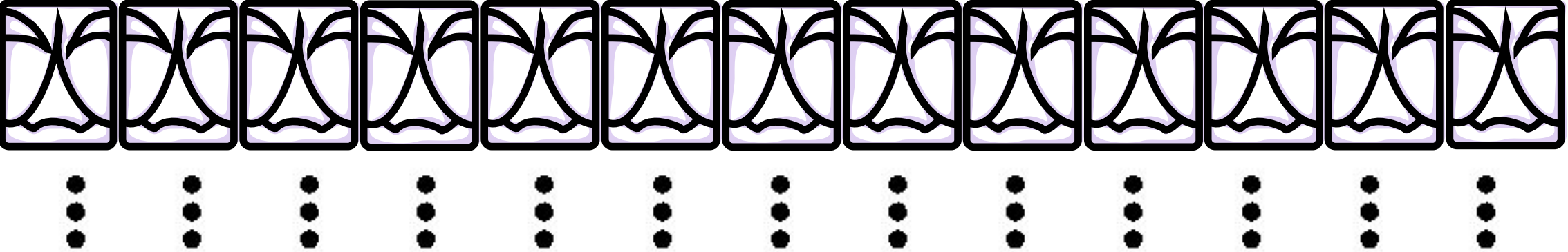
Los pies se me acaban
y no llego a la puerta,
ya no sabré decir
sí pasé cerca de la taberna
donde llené mi boca de cerveza;
hay muchos ojos encima de mí
y no puedo reconocer a nadie.

Vengo partiendo estrellas
para hacer un camino que se quema,
me dejaré morir entre grillos
entregándolo todo,
creyendo haber cumplido como un sol
que no puede darse sin espacios.

Mes pieds cessent d'exister
et je n'atteinds pas la porte,
je ne saurais dire
si je suis passé près de la taverne
où j'ai rempli ma bouche de bière;
ils sont nombreux à me regarder
mais je ne reconnais personne.

J'arrive en brisant les étoiles
pour construire un chemin qui se consume,
je me laisserai mourir parmi les grillons
en donnant tout,
croyant avoir fait ce que je devais faire comme un soleil
qui ne peut se donner sans espaces.





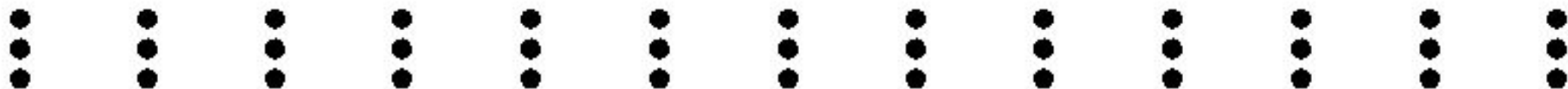
Mayar III

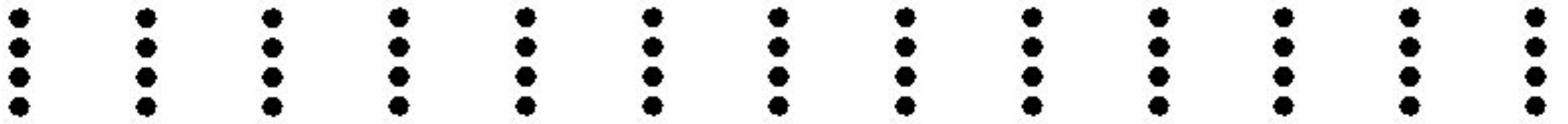
Es horrible morir cuando se nace,
llorar todos los días,
perdersse en la casa de uno mismo,
buscarse,
y al encuentro,
descubrir la sombra ahorcada
de alguien que pasó
cuando todos dormían.

Cansado de todo
vuelvo al otro extremo,
camino hacia atrás
sin desperdiciar un solo paso.

C'est atroce de mourir après être né,
pleurer tous les jours,
se perdre dans sa propre maison,
se chercher,
et s'étant trouvé,
découvrir l'ombre pendue
de celui qui est mort
quand nous dormions tous.

Fatigué de tout
je retourne de l'autre côté,
je refais le chemin à l'envers
sans perdre une seule trace.





Mayar IV

He pintado mi palabra de blanco
para bañar las casas de mi pueblo;
ha llegado mi turno
y no quiero preguntarme por qué
en este rojo que llevo en los bolsillos
sólo tengo respuestas.

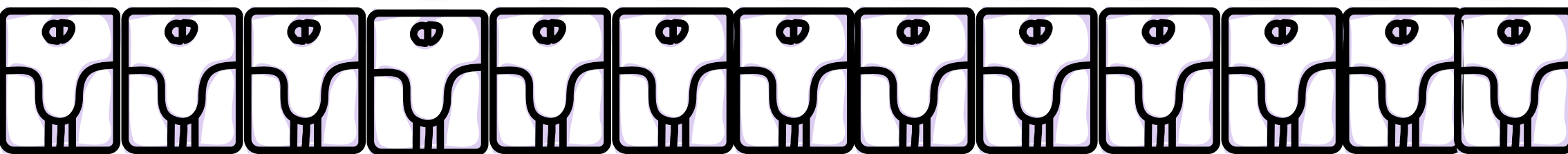
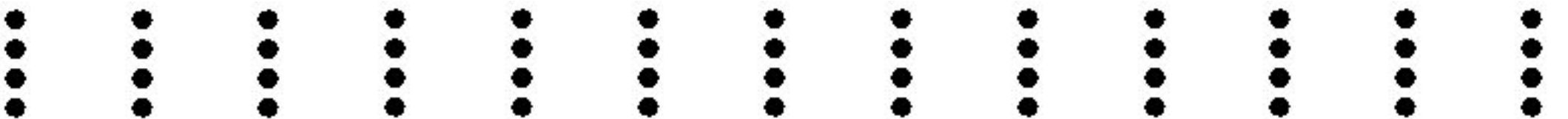
Ya no soporto oír canciones de carnaval,
comenzaré a repartir
carcajadas de fuego
aunque me den la espalda las ventanas.

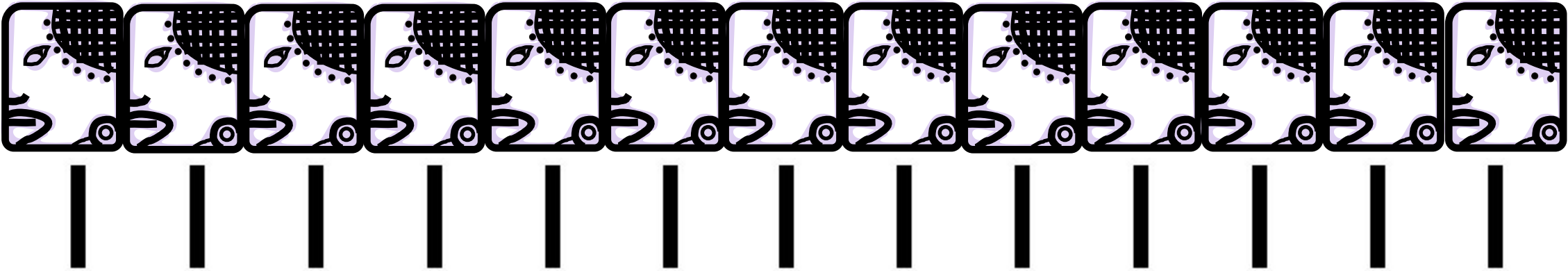
Ahora,
¿Quién me puede decir
sí este color no es blanco?

J'ai peint ma parole en blanc
pour baigner les maisons de mon village;
mon tour est venu
et je ne veux pas me demander pourquoi
ce rouge qui remplit mes poches
ne contient que mes réponses.

Je ne supporte plus d'entendre des chansons de carnaval,
j'éclaterai bientôt
en rires de feu
même si les fenêtres me tournent le dos.

Maintenant,
Qui peut me dire
si cette couleur n'est pas le blanc?





Mayar V

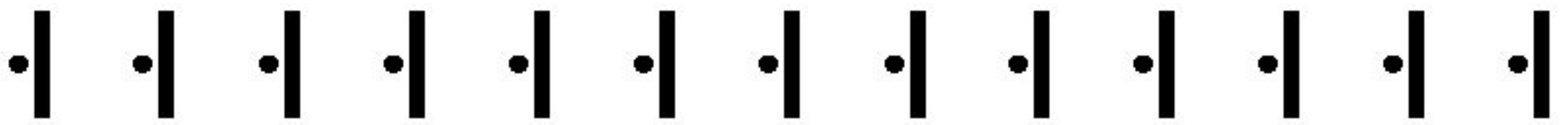
Hermano,
poeta de los primeros años
en los que una ilusión te atravesó
las ansias de morir
bajo los abetos y los juncos.

Un nogal recuperó tu aliento
y te fuíste a la otra dimensión del mundo
como un pequeño nardo
que perdió sus aromas,
como un fusil
sin descargar su fuego,
como una voz robándote la vida,
como un volcán silencioso
en el camino hacia tu patria.

Mon frère,
poète des premiers temps
où tu fus traversé par l'espoir
l'angoisse de mourir
sous les sapins et les joncs.

Un noyer recueillit ton souffle
et tu t'en allas dans l'autre dimension du monde
comme un petit nard
qui a perdu son parfum,
comme un fusil
qu'on a pas tiré,
comme une voix qui te vole la vie,
comme un volcan silencieux
sur le chemin de ta patrie.

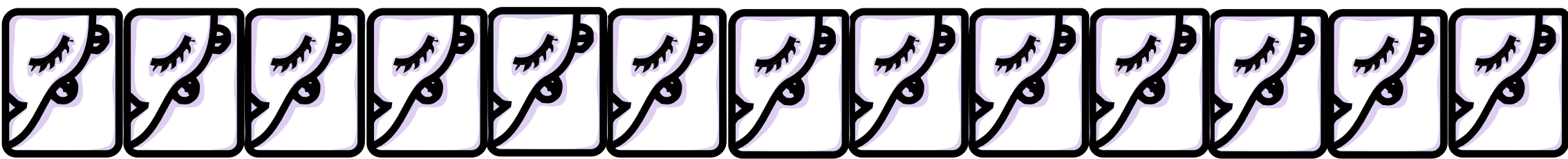


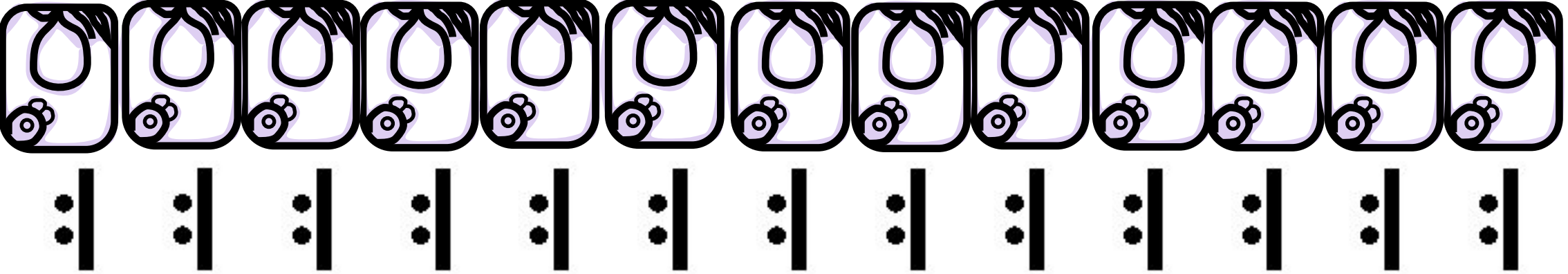


Mayar VI

En los más apartado del desierto,
lugar de ceniza y piedra,
un cementerío
tenía una sola tumba
y un esqueleto encima.
¡Oh! qué extraña forma
de enterrar a los muertos.

Au coeur du désert,
lieu de cendre et de pierre,
un cimetière
d'une seule tombe
et un squelette dessus.
Quelle étrange manière
d'enterrer les morts!





Mayar VII

¿Quién toca tanta música
que todas las noches
a la misma hora me despierta?

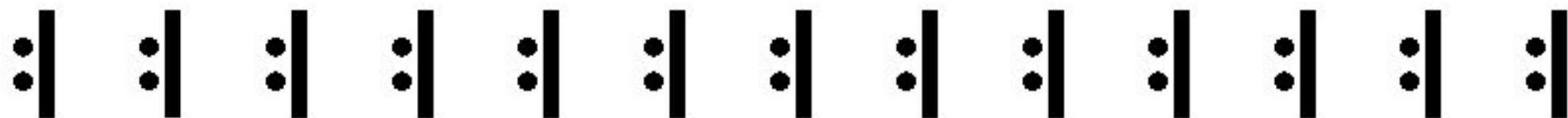
¿Quién calienta tu espectro
cubierto de margaritas de cementerio
y rompe el arco de tu vida
en un dardo envenenado?

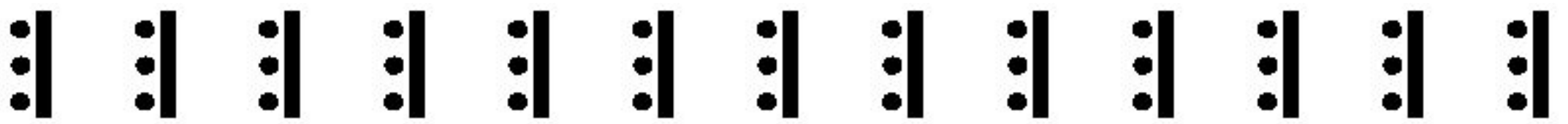
¿Quién podrá regalarnos
una canción del tamaño del viento?

Qui est l'auteur de cette musique
qui toutes les nuits
me réveille à la même heure?

Qui réchauffe ton spectre
couvert de marguerites des cimetières
et rompt l'arc de ta vie
de son dard empoisonné?

Qui pourra nous offrir
une chanson de la taille du vent?

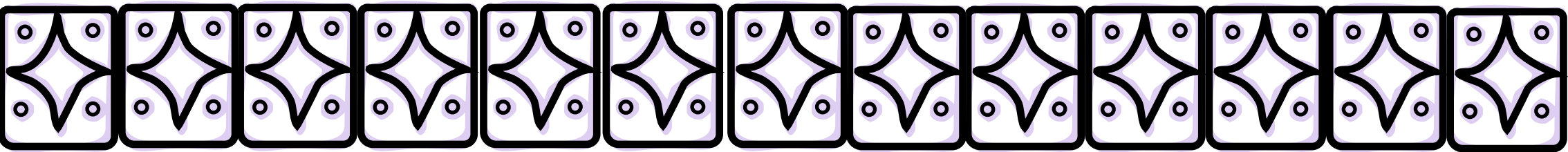
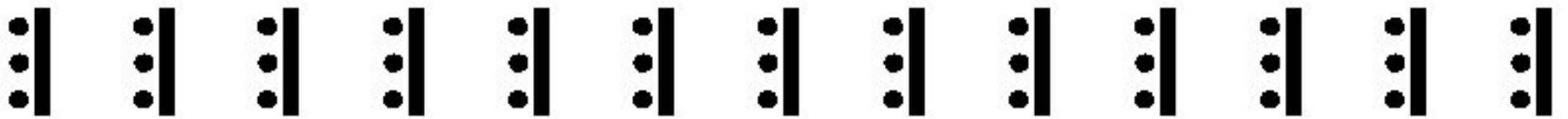


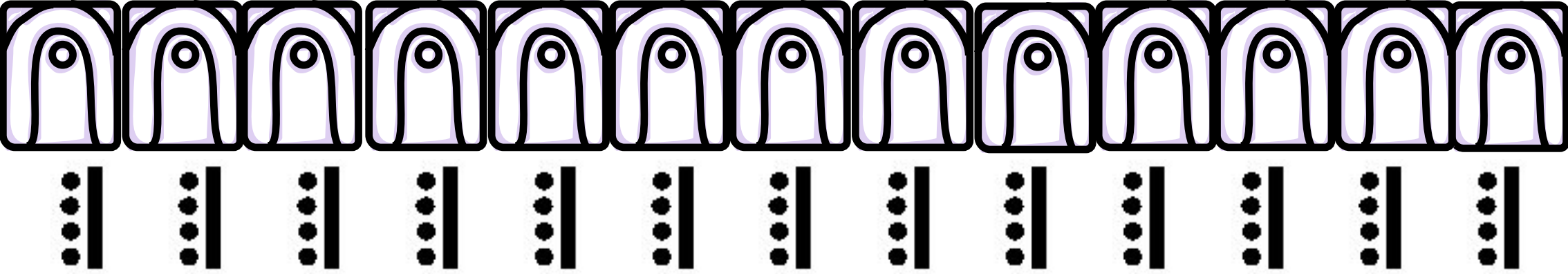


Mayar VIII

El día que le sacaron el corazón al hombre,
estaba dormido,
y el día que le rompieron las venas,
andaba ausente;
cuando lo mataron
buscaba sus recuerdos,
y el día que tiraron la puerta
el hombre estaba lejos,
pero el día que encontró su silencio
nació la poesía.

Le jour où ils arrachèrent son coeur à l'homme,
il dormait,
et le jour où ils lui ouvrirent les veines,
il était ailleurs;
quand ils le tuèrent
il était à la recherche de ses souvenirs,
et le jour où ils défoncèrent sa porte
l'homme était déjà loin,
mais le jour où il rencontra son silence
naquit la poésie.





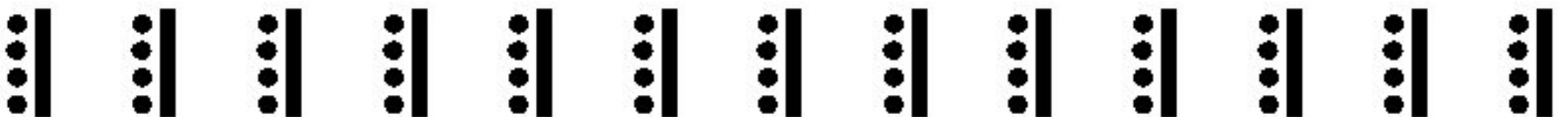
Mayar IX

Estaba alta el alba
y las horas
estaban altas también.

El camino se echó a andar bajo los pies
y fuimos en busca de trigo,
del agua,
aquel era un río
pintado en el puente
y el agua dejaba salir del fondo,
con claridad,
el rostro de piedras blancas.

L'aube était haute
hautes aussi les heures.

Le chemin se mit à marcher sous nos pieds
et nous sommes allés chercher le blé,
et l'eau
qui était une rivière
peinte sur un pont
et l'eau laissait transparaître,
en toute clarté,
le visage des pierres blanches.





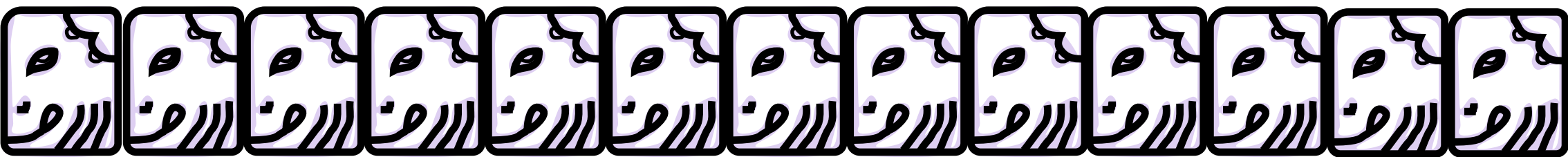
Mayar X

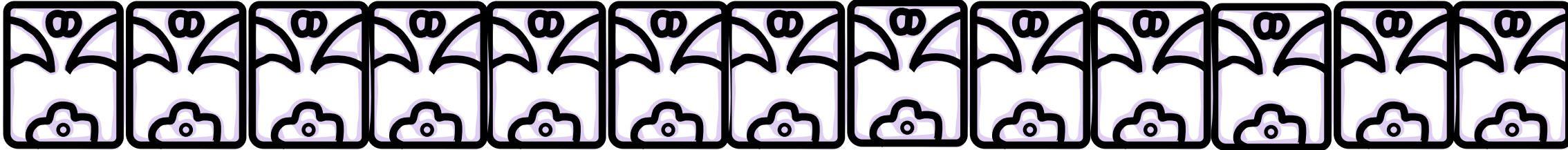
Los ojos no reconocen el otro lado,
la ventana no tiene espejos,
la silla es el único descanso;
no quise hablar con el eco de nadie
ni gritar el nombre que no encuentro.

Mañana,
cuando extienda los brazos
quizá alcanzaré mis huesos
para tirarme al río.

Les yeux ne reconnaissent pas l'autre côté,
la fenêtre n'a pas de miroirs,
la chaise est l'unique repos;
je ne souhaitais pas parler avec l'écho des autres
ni crier le nom que je ne trouve pas.

Demain,
quand j'ouvrirai mes bras
je toucherai peut-être mes os
pour me jeter à la rivière.



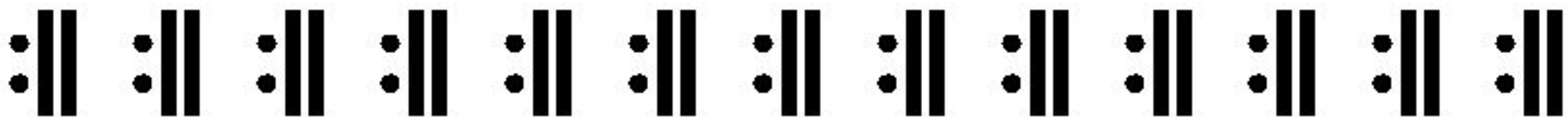


Mayar XI

Me fui con rostros niños
que en mi segunda estancia
no ví jugar,
- ninguna mujer -
el mercado estaba lleno de ancianos
que hacían sus compras
de legumbres secas
y las casas,
y las bancas del jardín
completas de niños quietos,
también estaban solas,
ní pájaros,
ní árboles,
sólo una bóveda negra de cansancio.

Je suis parti avec des visages d'enfants
que je n'ai pas vu jouer
dans ma deuxième maison
- pas de femme -
le marché était plein de vieillards
qui achetaient
des légumes secs
et les maisons,
et les bancs du jardin
pleins d'enfants tranquilles
étaient seuls aussi,
sans oiseaux,
sans arbres,
juste une voûte noire d'épuisement.





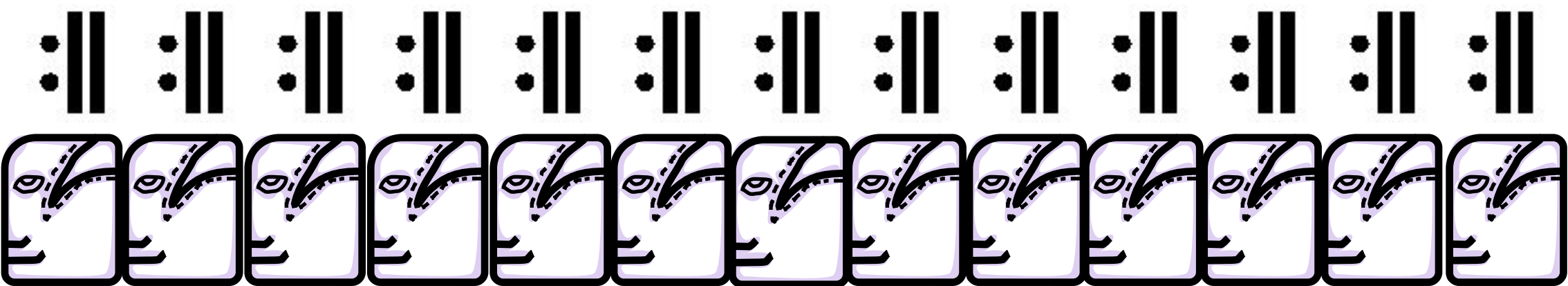
Mayar XII

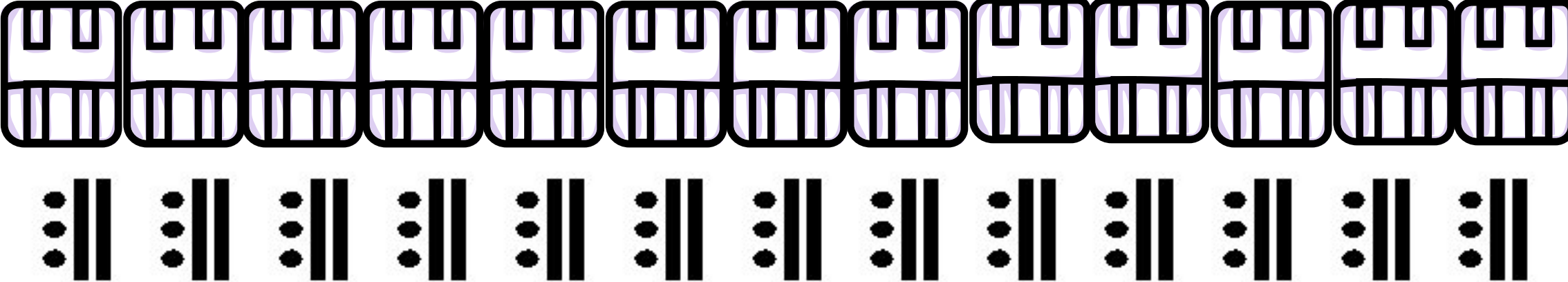
Nadie vendrá a decirme que he muerto
sin saber que yo existía,
lo que esperaba fue un canto hondo,
sofocado,
que muchas veces salió a suicidarse
rompiendo el contacto de las hojas
para embalsamarse
en la humedad de la hierba.

Nadie vendrá a decirme
que he muerto dos veces,
las alas son muy grandes
para quedarse quietas
y la vida
seguirá su secuencia de sangre.

Personne ne voudra m'apprendre que je suis mort
sans savoir que j'existais,
j'espérais un chant profond,
haletant,
qui sortit souvent pour se suicider
rompant le contact des feuilles
pour s'embaumer
dans l'herbe humide.

Personne ne voudra m'apprendre
que je suis mort deux fois,
les ailes sont assez grandes
pour rester tranquilles
et la vie
continuera sa séquence de sang.





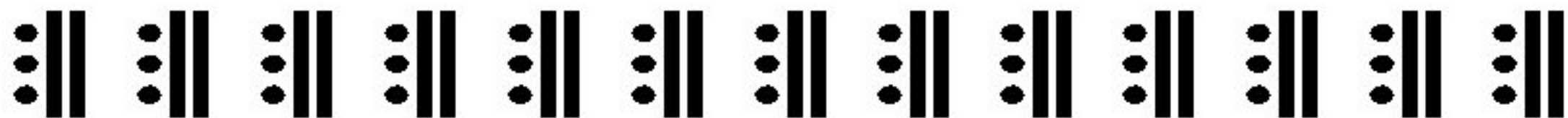
Mayar XIII

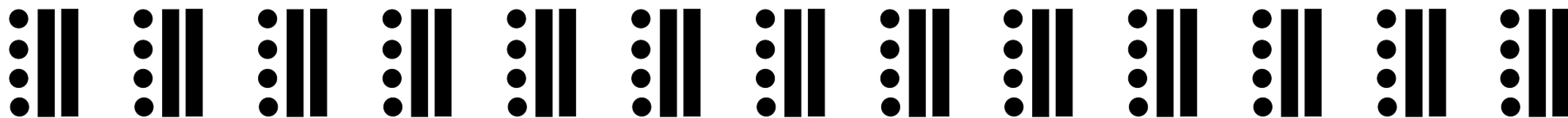
Hoy no hace falta decir otra palabra,
de cara a la pared
las uñas hacen su entrega al muro
y el siglo se acaba.

Aún estamos muy lejos de la casa,
voy sembrando mi cuerpo
en el vacío
para que nadie me espere.

Aujourd'hui pas besoin de dire autre chose,
face au mur
les ongles s'abandonnent au mur
et le siècle s'achève.

Nous sommes encore très loin de la maison,
j'avance semant mon corps
dans le vide
pour que personne ne m'attende.

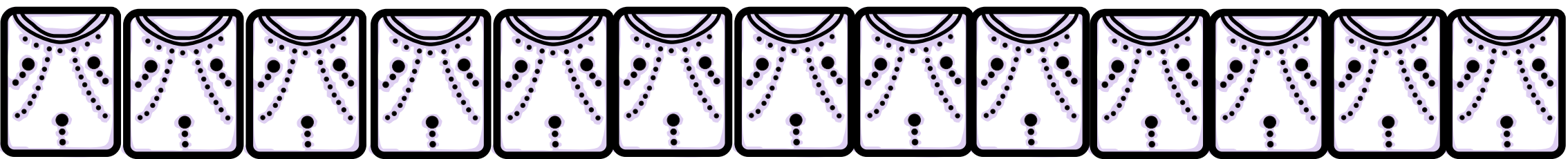


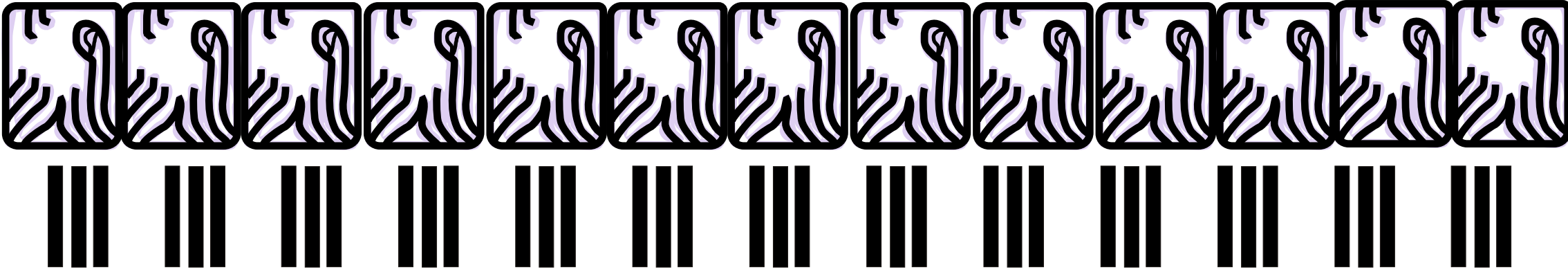


Mayar XIV

Padre,
las cigüeñas se han muerto,
los ruiseñores
y las grullas agoreras
también se han muerto;
en estos ríos cargados de misterio
sólo pasan pájaros negros.
Qué quieres,
la memoria se ha ido a los océanos,
somos piedras mordidas por el viento,
y un sueño nos arranca la esperanza
cuando queremos resucitar recuerdos.

Père,
les cigognes sont mortes,
les rossignols
et les grues devineresses
sont morts eux aussi;
dans ces fleuves chargés de mystères
ne passent que des oiseaux noirs.
Que veux-tu
la mémoire s'en est allée aux océans,
nous sommes des pierres mordues par le vent,
et un rêve nous arrache l'espoir
quand nous voulons redonner vie aux souvenirs.





Mayar XV

No por ser menos alta mí voz
es menos fuerte.

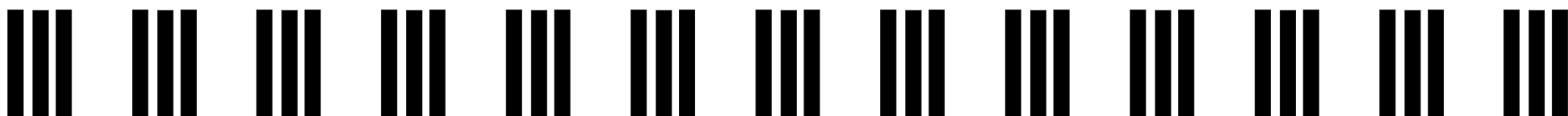
Te encontré tendida sobre la hierba
como un canto aún no recogido,
aún no escuchado
por los pájaros.

Mujer,
¿De qué raíz creció
la primera flor de tu pelo?

Si ma voix est moins puissante
elle ne manque pas de force néanmoins.

Je te trouverai couchée dans l'herbe
comme un chant encore lointain,
que les oiseaux
n'ont pas entendu.

Femme,
De quelle racine est née
la première fleur de tes cheveux?





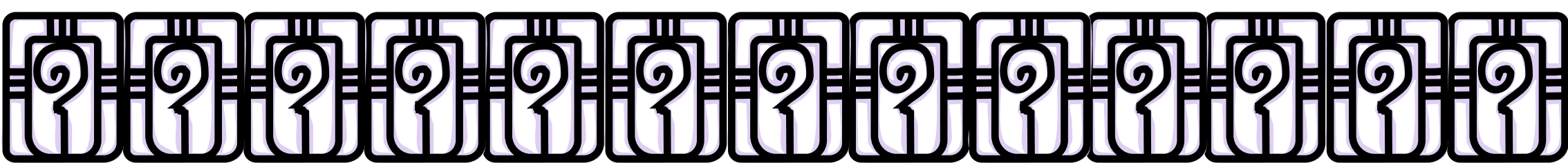
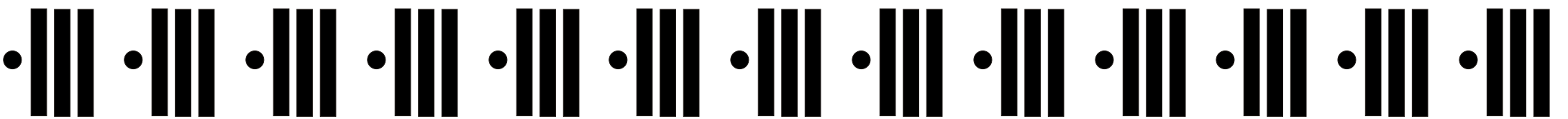
Mayar XVI

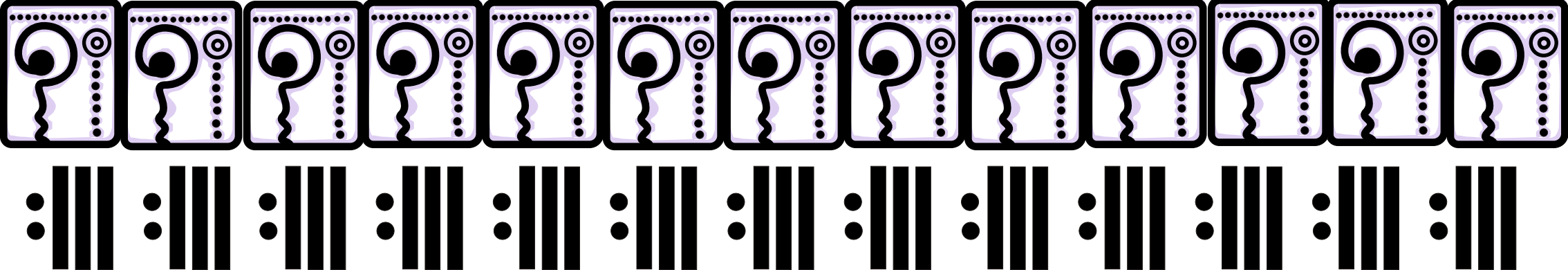
Un día me tocó el hombro una ala enorme,
era un ave sin destino;
se llenó mi cuerpo de un aleteo hermoso
y mi piel respondió a la caricia.
Desde ese entonces,
ya no llega a mi casa
el olvido de los árboles
ni el sonido íngrimo de las campanas.

Anoche sentí su presencia
como un silbido lejano que se perdía.

Un jour une aile immense a touché mon épaule,
c'était un oiseau sans destin;
mon corps s'est rempli d'un beau battement d'ailes
et ma peau réagit à la caresse.
Depuis,
l'oubli des arbres
n'arrive plus chez moi
ni le son solitaire des cloches.

J'ai senti sa présence cette nuit
c'était comme un trille lointain qui s'éloignait.





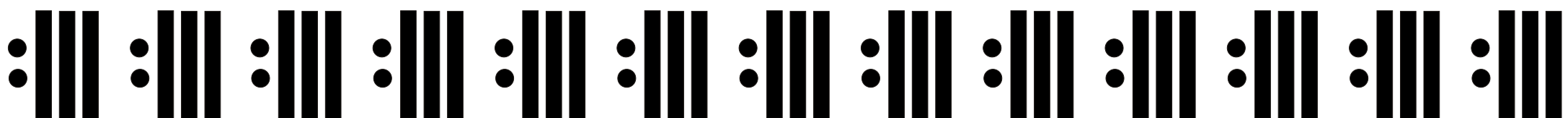
Mayar XVII

El agua llega a los ojos
y el pájaro viene a beber su canto;
después,
se despide la hoja
con una nueva voz
y así, se termina el compromiso.

Sí yo no fuera árbol,
¿a dónde irían los pájaros?

L'eau touche les yeux
et l'oiseau vient pour boire son chant;
ensuite,
la feuille s'en va
comme une voix nouvelle
et ainsi,
s'achève la promesse.

Sí je n'étais pas un arbre,
où donc iraient les oiseaux?

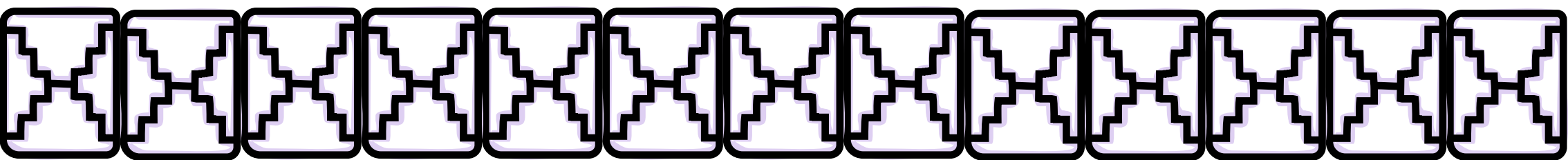
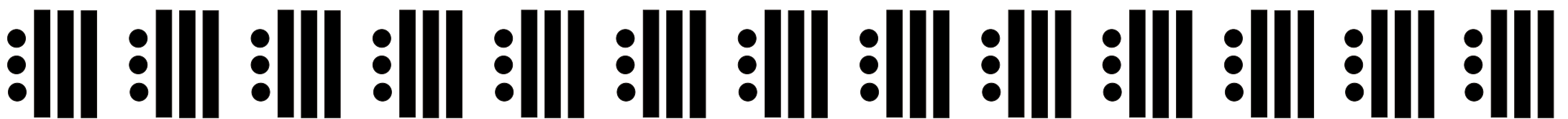


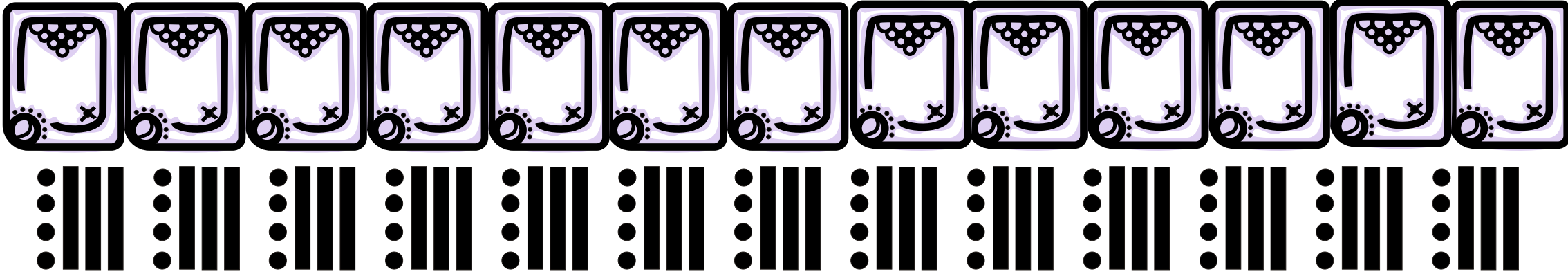


Mayar XVIII

Quiero quererte a solas
sin que nadie nos oiga;
quiero quererte
bajo la lluvia silenciosa,
apenas visible;
quiero quererte
en donde sea más agua
y más lluvia
la humedad de tu boca.

Je veux t'aimer loin des autres
sans que personne ne nous entende;
je veux t'aimer
sous la pluie silencieuse,
à peine visible;
je veux t'aimer
là où l'eau
là où la pluie
sont l'humidité de ta bouche.





Mayar XIX

Los vientos tomaron el camino
y hace tiempo
nadie los ha visto.
¿Ha llegado la hora
de nacer en otra parte?

Les vents s'en sont allés
il y a longtemps
personne ne les a vus.
L'heure serait-elle arrivée
de renaître autre part?

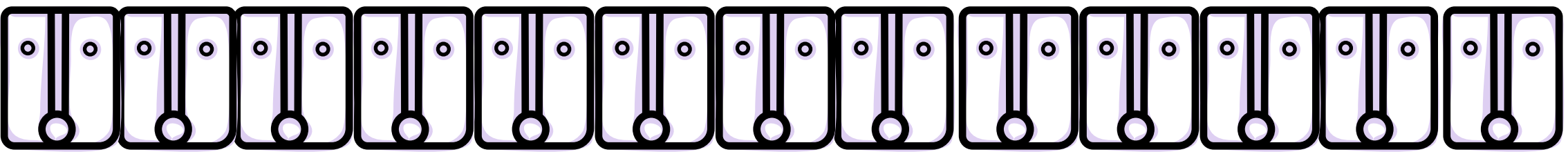


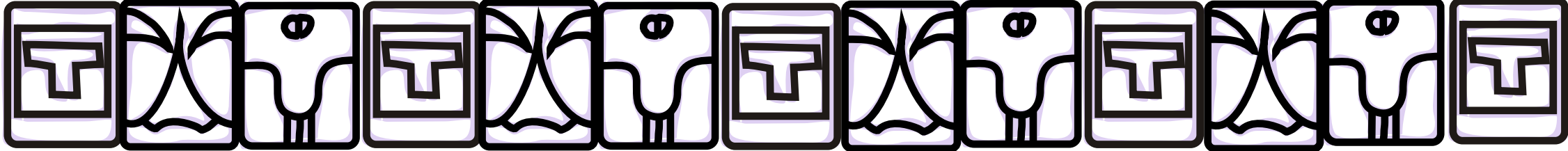


Mayar XX

Alguien aquí se dedica a llorar
por los muertos del mundo,
la atmósfera se carga de seres raros
que abren la boca;
otra luz alcanza la puerta
con una sola mano,
los ojos se levantan,
y de nuevo
la lengua ocupa su lugar.

Ici quelqu'un passe son temps à pleurer
les morts de ce monde,
l'atmosphère est saturée d'êtres étranges
qui ouvrent la bouche;
une autre lumière atteint la porte
d'une seule main
et les yeux se lèvent,
et de nouveau
la langue revient d'où elle venait.





Mayar XXI

Los dioses duermen
y los cantos se rompen
en pequeños trozos
de hierba adormecida.

La rama no pertenece al bosque,
y alas que vienen a reclamar la hora,
dan la vuelta hasta encontrarse
con la nueva palabra.

Les dieux dorment
et les chants se brisent
en petits éclats
d'herbe ensomeillée.

La branche n'appartient plus à la forêt,
et les ailes qui viennent chercher l'heure,
s'en retournent jusqu'à rencontrer
le mot nouveau.





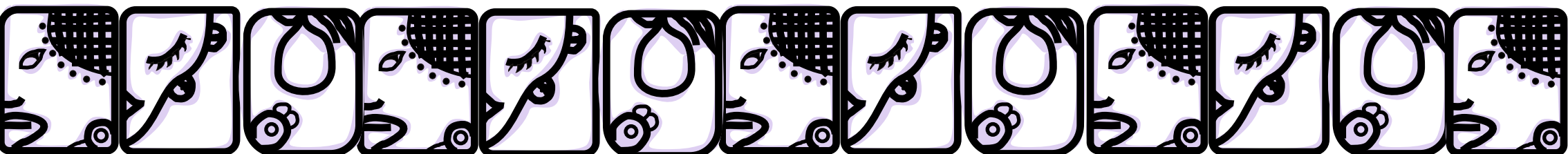
Mayar XXII

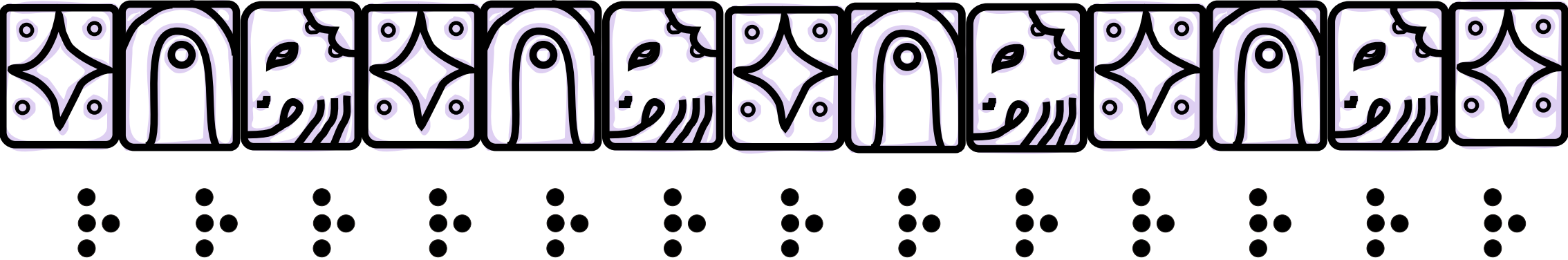
Si los pájaros apagaron
la geografía del camino,
¿quién tiene ahora la seguridad
de volverse a ver ante el espejo?

Aquí sólo hay un espacio exacto
para una nueva aparición fuera del tiempo,
y en cuatrocientos días
no se nace de nuevo,
porque lo que ayer se perdió
hoy es parte de todos.

Si les oiseaux ont effacé
la géographie du chemin
qui maintenant est sûr
de se revoir dans le miroir?

Ici l'espace est ponctuel
pour une nouvelle apparition hors du temps,
et en quatre cent jours
on ne renaît pas,
car ce qui s'est perdu hier
fait aujourd'hui partie de tous.





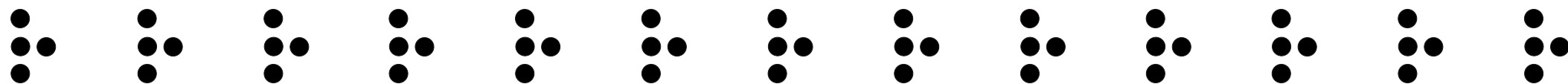
Mayar XXIII

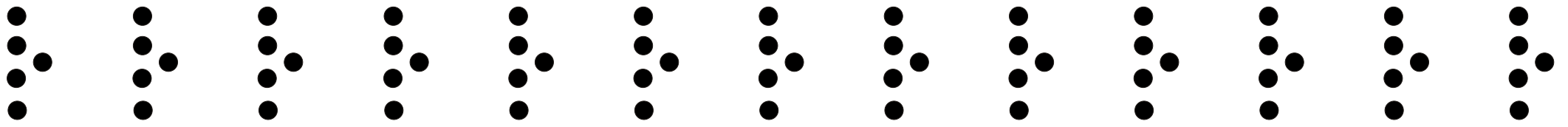
¿Qué otra cosa nos queda
sino entregar los zapatos
y empezar a correr?

Yo sé que somos muchos
dedicados al vicio de vivir pobres,
eso no me hace sonreír
porque no esperamos
reconciliarnos con la gente.

Que nous reste-t-il à faire
sinon de nous déchausser
et nous mettre à courir?

Je sais que nous sommes nombreux,
les vicieux de la pauvreté,
ce qui ne me fait pas sourire
parce que nous n'avons aucun espoir
de nous réconcilier avec les gens.





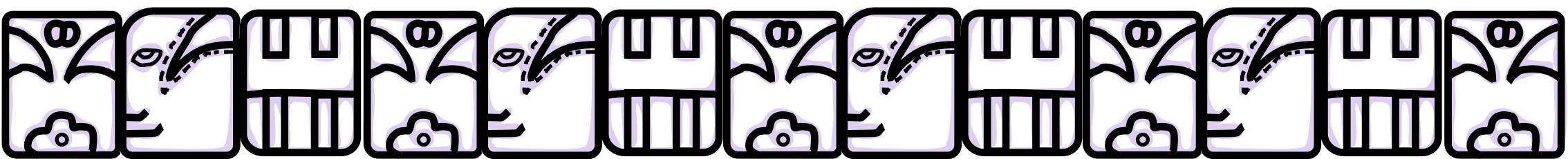
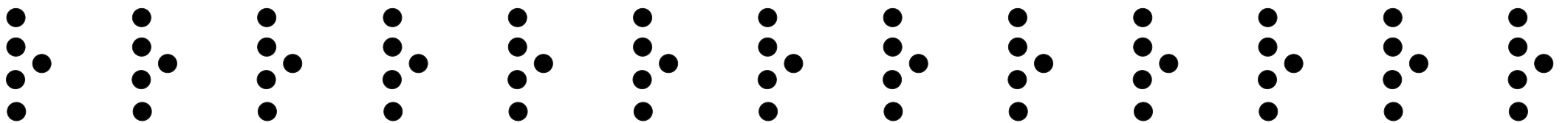
Mayar XXIV

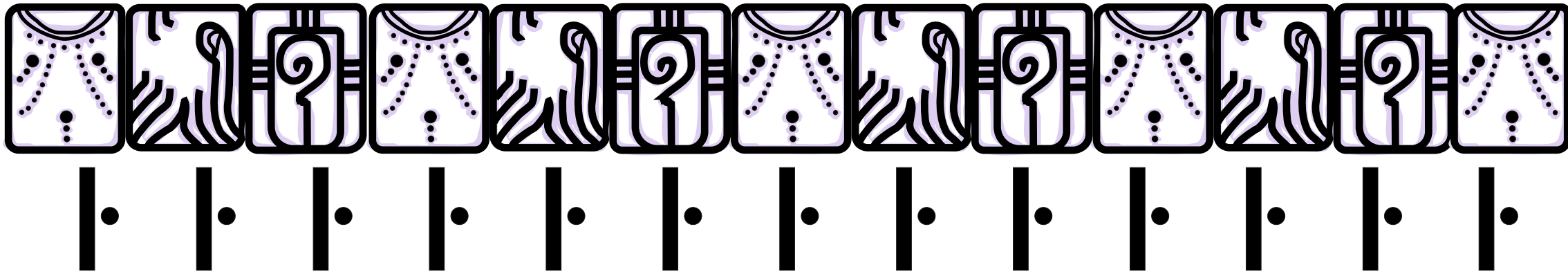
La gaviota se cansará del vuelo
y nadie sabrá
si hay sombras en el aire.

Sin saber caminar
nos daremos el paso
y las bocas desbordarán la saliva,
entonces,
los dientes tocarán lo plano
y llegará el momento
de habitar la palabra.

La mouette se fatiguera de voler
et personne ne saura
si l'air contient des ombres.

Nous ne ferons pas le premier pas
si nous ne savons pas marcher
et les bouches débordent de salive,
alors,
les dents toucheront le plan
et viendra le moment
d'habiter la parole.





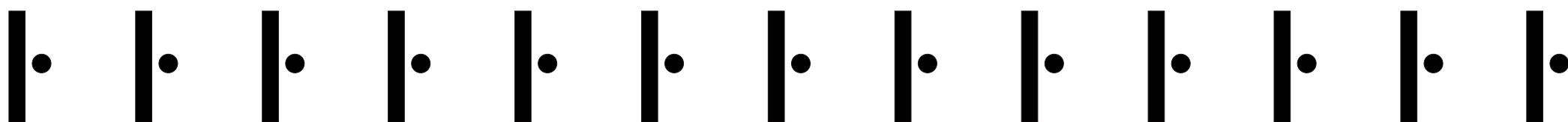
Mayar XXV

Así estaremos ciertos
como la golondrina
que ha perdido su nido
y busca el hueco de una mano
para beber el mundo;

así sentiremos la vida
y recibiremos un soplo nuevo
de aire puro
que nacerá con esas alas.

Ainsi, certains d'entre nous seront
comme l'hirondelle
qui a perdu son nid
et cherche le creux d'une main
pour boire le monde;

ainsi nous sentirons la vie
et nous recevrons un souffle nouveau
d'air pur
qui naîtra de ces ailes.





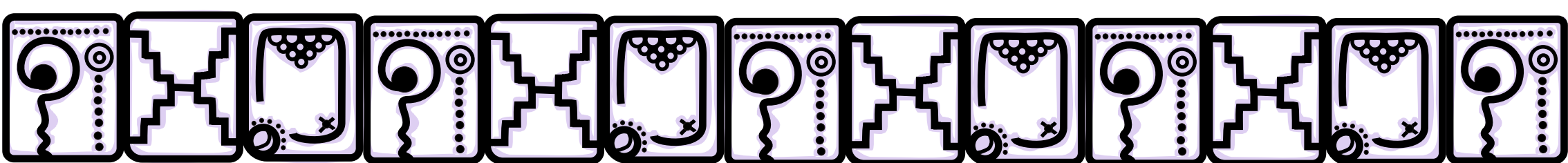
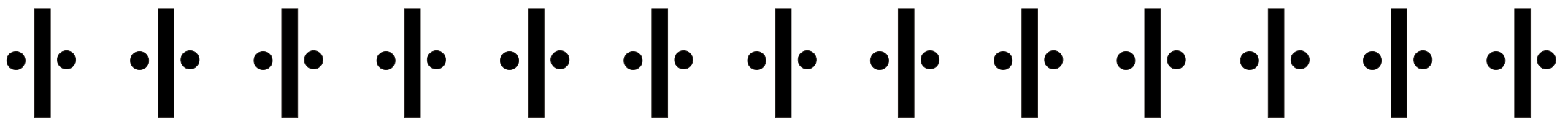
Mayar XXVI

Somos dueños de un espacio terrestre,
mañana quedaremos en él
como una solombría.

Si has oído trinar a los zorzales
y el argavieso
aún inunda el jardín de tu casa,
recuerda que hoy es agosto,
el mes que nos unió en la vida
y en la muerte,
el mes
de nuestra suerte dolorosa y sombría.

Nous sommes propriétaires d'un espace terrestre
nous y demeurerons demain
comme un soleilombre.

Si tu as entendu les trilles des grives
et que l'orage
inonde encore le jardin de ta maison
rappelle-toi qu'aujourd'hui nous sommes en Août
le mois qui nous réunit dans la vie
comme dans la mort
le mois
de notre sombre et douloureux destin.





Aztecal I

La seguí creyendo que era la niña
de los ojos verdes,
fue como seguir un sueño,
iba con los pies descalzos
y la mirada triste,
iba como un ramillete de flores frescas
en medio de la noche.

Pienso en ella, no es una obsesión,
es un principio y un fin.

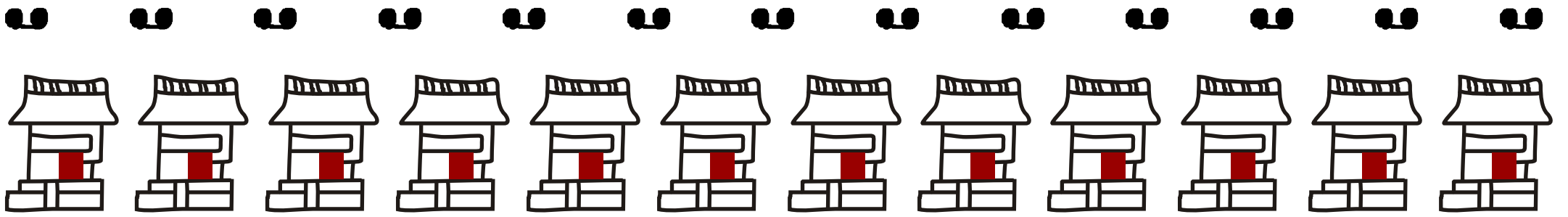
Hoy empiezo a recordarla,
a sentirla cerca de mí,
y en la memoria
como un río de la tarde,
este especial espacio para nunca olvidarlo.

Je l'ai suivie pensant qu'elle était la petite fille
aux yeux verts,
c'était comme suivre un rêve,
elle allait pieds nus,
les yeux tristes,
elle allait comme un petit bouquet de fleurs fraîches
au milieu de la nuit.

Je pense à elle, ce n'est pas une obsession,
c'est le commencement et la fin.

Aujourd'hui j'ai pu me la rappeler,
la sentir près de moi,
dans ma mémoire
comme un fleuve du soir,
cet espace propice au souvenir.





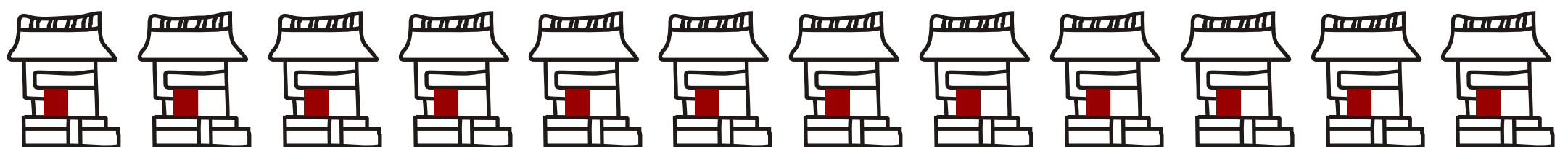
Aztecal II

Entre emociones y deseos,
desnudos a la orilla del mar,
tocaremos la guitarra del mundo
como dos caracoles
y en la fiebre de la arena,
cuando las olas aleteen el ocaso
tú y yo,
seremos dos anémonas marinas
y entonces, en cada seno de tí,
encontraré un nido de sueños,
un arrecife de agua
y como un árbol desnudo
que disipa sus flores blancas,
yo habitaré la mitad de tu cuerpo

y así, los Icaros al amanecer,
desatarán tu pelo
cuando el día avanzará en tus muslos de agua
cuando tú y yo
sentiremos un himno de alegría.

Pleins d'émotions et de désirs,
nus au bord de la mer,
nous jouerons la guitare du monde
comme deux escargots
et dans la fièvre du sable,
quand les vagues feront battre les ailes du crépuscule
toi et moi,
nous serons deux anémones de mer
et alors, sur tes seins,
je trouverai un nid de rêves,
un récif d'eau
et comme un arbre nu
qui répand ses fleurs blanches,
j'habiterai la moitié de ton corps

et ainsi, les Icares de l'aurore,
déferont ta chevelure
quand le jour avancera dans tes cuisses d'eau
quand toi et moi
nous percevrons un chant de bonheur.





Aztecal III

Se murió tu perro,
lo enterraste con sus huesos
en el jardín de la casa,
junto a los cocoteros
como una intimidad de familia.

Tus hijos abrieron las manos
para decirle adiós,
no le dolía la noche,
no le dolía la vida
ni los ojos,
lo envenenaron para dejarlo descansar
bajo la sombra de los árboles.

Cachorro,
dormía bajo tu cama,
comía en tus piernas un poco de trigo
como los pájaros,
sufría de frío,
le dabas tu almohada,
tus caramelos,
le regalabas en suma
tus sueños para cuidarlo.

Era tierna su piel de alondra,
sus ojos, entendimiento.
¡Oh! amigo de la noche,
de la vida, de la muerte.

Ahora, ¿a quién acariciarán tus hijos?
¿Quién saltará la cerca
tras una perra en brama?
¿Quién será el centinela de la ciudad?

Tu perro ha muerto y con él
se ha ido un poco de tu vida.

Le silbabas por la noche,
creías despertarlo
soñando que algún ladrón
entraría a robarte el corazón,
lo besabas en la boca,
lo enjabonabas para bañarlo.
¡Ah! lo querías tanto
que no dormías pensando en él.

Tu amigo se ha marchado,
está muerto,
y los zorzales,
le cantan todas las mañanas.

Ton chien est mort,
tu l'as enseveli avec ses os
dans le jardin de ta maison,
près des cocotiers
comme un membre de la famille.

Tes enfants ont tendu les mains
pour lui dire adieu,
la nuit ne le tourmentait pas, ni la vie
ni les yeux,
on l'a empoisonné pour qu'il repose
à l'ombre de nos arbres.

Petit,
il dormait sous ton lit,
il mangeait du blé entre tes jambes
comme les oiseaux,
il souffrait du froid,
tu lui donnais ton oreiller,
tes bonbons,
tu lui offrais en plus
tes rêves pour l'entretenir.

Sa peau d'alouette était douce,
ses yeux, compréhension.
o ami de la nuit,
de la vie, de la mort.

Et maintenant que vont-ils caresser tes enfants?
Qui sautera la clôture
pour suivre une chienne en chaleur?
Qui veillera sur la ville?

Ton chien est mort et avec lui
un peu de ta vie s'en est allée.

Tu le sifflais la nuit,
tu croyais le réveiller
mais tu rêvais qu'un voleur
venait te voler le coeur,
tu l'embrassais sur la gueule,
tu le savonnais dans son bain.
Ah! tu l'aimais tant
que jamais tu ne t'endormais sans penser à lui.

Ton ami s'en est allé,
il est mort,
et les grives
le chantent tous les matins.





Aztecal IV

No se murió ni de frío ni de lluvia,
se fue quedando triste en la caída.


No era la rosa de los vientos,
la de los grandes horizontes,
ni la rosa de Jericó
que vuelve a la vida al ponerla en el agua,
ella no sabía de eternidades.

Es posible que alguna vez
haya tenido los ojos azules cuando sonreía;
en un instante hizo el gran viaje
del que no se regresa
y aprendió a llorar;
era algo que se parecía a un sueño.

Elle n'est pas morte de froid ni à cause de la pluie
elle est partie tristement comme elle avait vécu.

Elle n'était pas la rose des vents,
la rose des grands horizons,
ni la rose de Jéricho
qui revient à la vie au contact de l'eau,
elle ne savait rien de l'éternité.

Quelquefois peut-être
ses yeux devenaient bleus quand elle riait;
en un instant elle fit le grand voyage
dont personne ne revient
et elle apprit à pleurer;
c'était comme un rêve.





Aztecal V

El río cruza por tu ventana
con su ola de fuego
y tras el cristal,
te ruborizas,
enciendes las luces de la vida.

Yo cruzo la media tarde
como un eco de recuerdos,
como un triste dios dormido
que alimenta sus esperanzas.

Yo me abrazo a tus muslos de ópalo
para oír el eco de las estaciones,
pero este siglo pasa lentamente
como un sueño en tu boca.

Mañana, recostada en mis pies
te llevarás mi espiga dorada
y tu pelo de lluvia,
mañana, tus ojos fatimados de escarcha
ya no se hundirán en el agua.

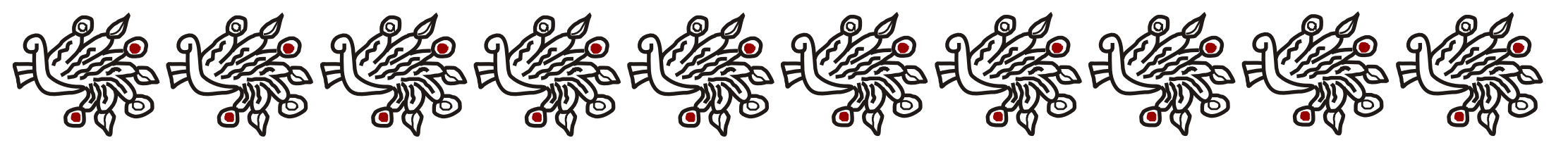
Le fleuve traverse ta fenêtre
de sa vague de feu
et derrière la vitre,
tu rougis,
tu allumes les feux de la vie.

Moi je traverse l'après-midi
comme un écho de souvenirs,
comme un dieu triste et endormi
qui alimente tes espoirs.

Moi j'étreins tes cuisses d'opale
et j'écoute l'écho des saisons,
mais ce siècle passe lentement
comme un rêve dans ta bouche.

Demain, couchée à mes pieds,
tu emporteras mon épi d'or
et tes cheveux de pluie,
demain, tes yeux cernés de givre
ne se noieront plus dans l'eau.





Aztecal VI

Sentirse perdido en una ciudad sin habitantes,
- pueblo abandonado por los dioses -,
sentirse un cuerpo
suspendido en una cuerda,
al otro lado de la ventana,
entre luces,
como vuelo de alondras detenidas en el aire.

Aquí no hay nadie,
soy la nota de un quejido,
siete silencios
en los oídos de un sordo.

Un día volveré a respirar
como un ser vivo,
me sentiré cierto,
y superaré esto que nunca avanza.

Se savoir égaré dans une ville déserte,
- abandonnée par les dieux -
sentir un corps
pendu à une corde,
de l'autre côté de la fenêtre,
entre les lumières,
comme un vol d'alouettes suspendu dans le ciel.

Il n'y a personne ici,
je suis la note d'une plainte,
sept silences
dans les oreilles d'un sourd.

Un jour je reviendrai respirer
comme un être vivant,
je me sentirai rassuré,
et j'irai plus loin que ce qui ne va nulle part.





Aztecal VII

Alguien me dijo ayer
que la rosa estaba triste,
que tenía una tristeza grande,
como de aquí a tu ausencia.

Yo sé que es cierto, que llora,
aunque esas cosas no se digan
y en este caso,
nadie tiene razón,
el corazón es una piedra roja.

¿Por qué me duele tanto esa rosa?

Un día mojaré mis manos de luz
y te amaré
en mi tránsito solidario hacia ti.

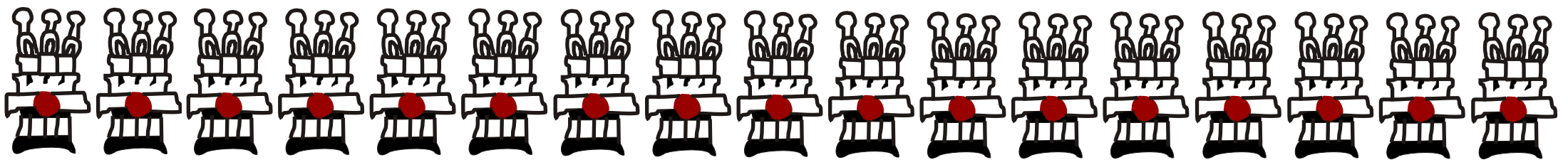
Quelqu'un m'a dit hier
que la rose était triste,
qu'elle était très triste,
comme d'ici à ton absence.

Je sais que c'est vrai, qu'elle pleure,
bien que ces choses ne se disent pas
et alors,
personne n'a raison,
le coeur est une pierre rouge.

Pourquoi cette rose me fait-elle si mal?

Un jour je mouillerais mes mains de lumière
et je t'aimerais
pendant mon voyage vers toi.





Aztecal VIII

En este poema de muertos
se te murió tu padre,
se murieron tu abuelo y tu siembra
y se acabó la tarde en una mirada.

En este poema de muertos
se murió el amor de tus antiguos,
se murieron tus pájaros
y se calló la estrella de tu frente
como un puñado de rosas enfermas.

En este poema de muertos
se te murió la vida,
y por segunda vez se te murió la patria
cuando tú te quedaste mirando
como un arco iris sin color.

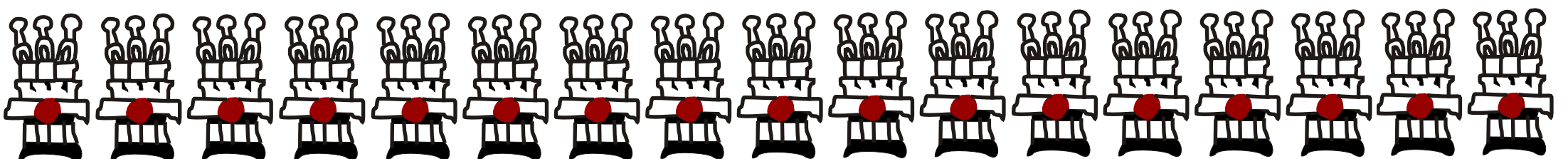
En este poema de muertos
se te partió la sangre en dos ríos azules,
y un esqueleto de sombras
en tus ojos de nieve
busca a pesar de todo, la libertad de tu pueblo.

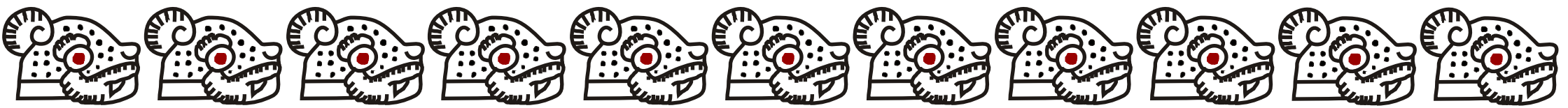
Dans ce poème des morts
tu as perdu ton père,
tu as perdu ton grand-père et ta semence
et l'après-midi s'est achevée dans un regard.

Dans ce poème des morts
tu as perdu l'amour de tes ancêtres,
tu as perdu tes oiseaux
et l'étoile de ton front s'est tue
comme une poignée de roses malades.

Dans ce poème des morts,
tu as perdu la vie,
et pour la deuxième fois tu as perdu ta patrie
et pendant ce temps tu es resté à regarder
comme un arc-en-ciel sans couleur.

Dans ce poème des morts
ton sang s'est partagé en deux fleurs bleues
et un squelette d'ombre
dans tes yeux de neige
cherche malgré tout la liberté de ton peuple.

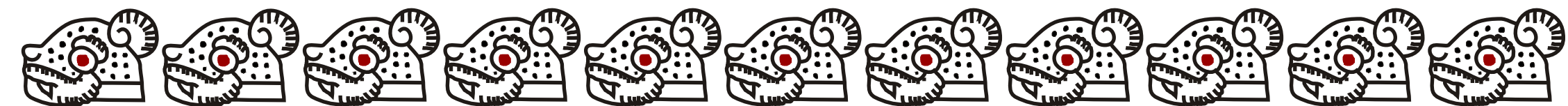




Aztecal IX

Entramos en un cuarto sin luz
con los brazos alzados,
y el temor
de recibir un golpe en la cara,
- un golpe seco y sin sonido -
fue terrible,
porque tú y yo,
teníamos miedo,
miedo de morirnos en las tinieblas,
no obstante las sombras,
sombras amigas, inconmensurables.

Nous entrons dans une chambre sans lumière
bras levés,
avec cette crainte
de recevoir un coup dans la figure,
- un coup sec et insonore -
ce fut terrible,
parce qu'on avait peur,
toi et moi,
peur de mourir dans le noir,
malgré les ombres,
les ombres amies, démesurées.





Aztecal X

Ella me dio su sangre
y nos fuimos a visitar
al hombre de traje oscuro
que nos regaló sus sombras
para seguir el difícil camino.

Entramos por la gran puerta del cementerio
y buscamos entre las flores
el nombre de su madre.

Así,
pasaron cientos de años,
y ella, sentada en el pasto,
echó canciones a la fría lápida
pegada al fondo de la tierra.

Después, ella lloró,
y me dijo en una palabra
todo su silencio,
y me dijo
todo su amor en una palabra.

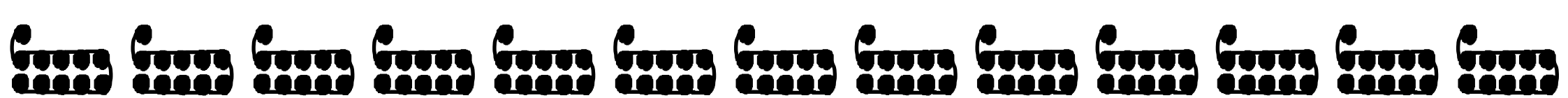
Elle m'a donné son sang
Et nous avons été voir
l'homme au costume noir
qui nous avait offert ses ombres
pour continuer le dur chemin.

Nous sommes entrés par la grande porte du cimetière
et nous avons cherché parmi les fleurs
le nom de sa mère.

Ainsi,
plusieurs centaines d'années se sont écoulées,
et, assise dans le pré,
elle a répandu ses chants sur la pierre froide
du fond de la terre.

Ensuite, elle a pleuré
et m'a dit en un mot
tout son silence
elle m'a dit
tout son amour en un seul mot.





Aztecal XI

Hoy es un día de sentimientos,
las flores brotan al final de la tarde,
en ellas va la soledad.

Y en el silencio de las edades,
el viento es un consuelo,
un recogimiento y no un reproche.

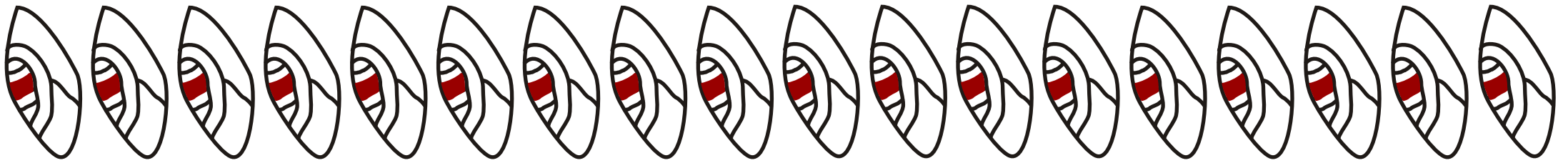
Pero bajo la lluvia de octubre,
con el último aliento de la brisa,
se confundieron los años,
la memoria, los tiempos, el cautiverio.

Aujourd'hui est un jour sentimental,
les fleurs jaillissent en fin d'après-midi,
avec elles, la solitude.

Et dans le silence des âges,
le vent est une consolation,
un recueillement, pas un reproche.

Mais sous la pluie d'Octobre,
avec la dernière brise,
les années se confondent,
et la mémoire, les temps, la captivité.





Aztecal XII

El silencio cercó tus plantas,
adelgazó tu tarde,
filtró de luz tus manos.

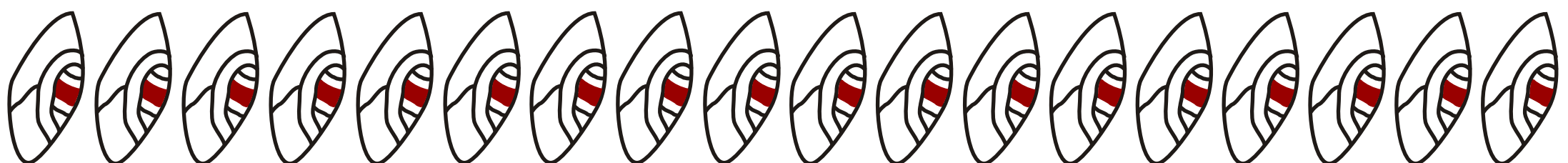
Subes todos los días
la escalera del tiempo
abierto a la memoria
y el beso transparente,
y el aura de tus dedos
triste, frío.

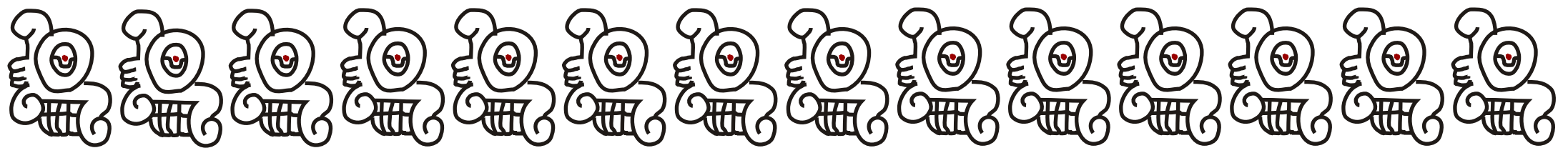
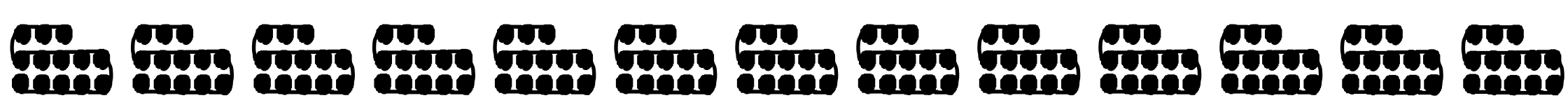
Así, descalza y tibia,
con tu cuerpo de estrellas,
viajas en el tren del otoño,
como una mariposa sin alas,
como un recuerdo
en la memoria de los almendros.

Le silence a encerclé tes plantes,
ton après-midi s'est amenuisée,
elle a traversé tes mains de lumière.

Tu montes chaque jour
l'escalier du temps
ouvert à la mémoire
et le baiser est transparent,
et la caresse de tes doigts
triste, froide.

Ainsi, nus pieds, chaude,
avec ton corps d'étoiles,
tu voyages dans le train de l'automne,
comme un papillon sans ailes,
comme un souvenir
dans la mémoire des amandiers.

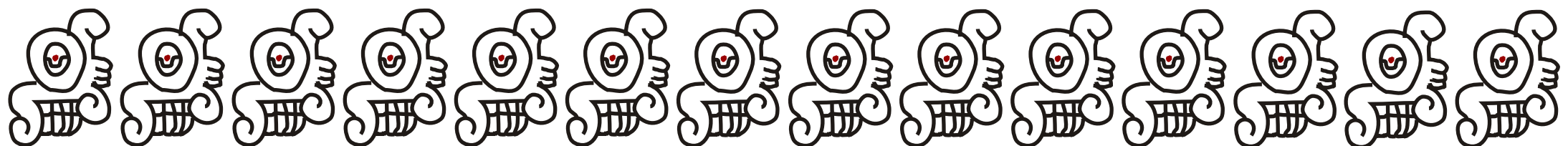


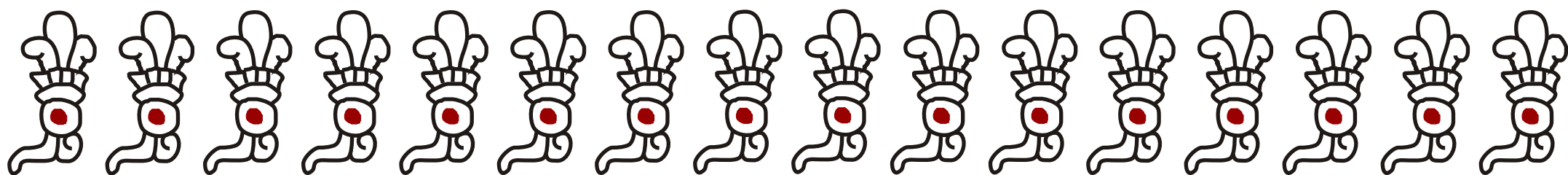
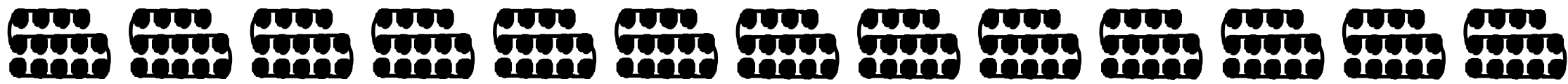


Aztecal XIII

Alguien,
que tratará de detener tus huellas,
guardará tu voz
en una caja de fósforos,
y sin medir la intensidad de la pólvora,
te dirá que el gusano de fuego
con sus luces inofensivas,
se llevó la mitad de la montaña
y entonces,
tu imaginación
se volverá un gusano de seda.

Quelqu'un,
essayant de fixer tes traces,
enfermera ta voix
dans une boîte d'allumettes,
et sans mesurer l'intensité de la poudre,
te dira que le ver de feu
avec ses lumières inoffensives,
a emporté la moitié de la montagne
et alors,
ton imagination
deviendra un vers à soie.





Aztecal XIV

Es difícil hacer la casa de un poema,
construirle una cabaña
o dedicarle una patria.

Nosotros, los de la esfinge rota,
no tenemos casa,
ni patria, ni cabaña;
nosotros, sobre la playa,
calentamos simplemente un poema
en las noches de frío.

A veces,
quisiéramos encontrar
un fogón encendido,
tomar un café
y tocar el dedo pequeño de Dios.
A veces,
quisiéramos parirle un hijo al poema
o zurcirle un violín al verso
para hacernos una sinfonía
allí donde robamos un beso al poema
antes de acostarnos con los versos.

¡Ah! qué difícil es hacerle un sueño al poeta.

Difficile de construire la maison d'un poème,
construire sa cabane
ou lui donner une patrie.

Nous, ceux du sphinx cassé,
nous n'avons pas de maison,
ni patrie, ni cabane;
nous, sur la plage,
nous réchauffons simplement un poème
dans les nuits de froidure.

Quelquefois,
nous aimerions trouver
un foyer allumé,
prendre un café
et toucher le petit doigt de Dieu.
Quelquefois,
on aimerait donner un enfant au poème
ou ravauder le vers d'un violon
pour faire une symphonie
là où nous volons un baiser au poème
avant de nous coucher dans les vers.

Ah! pas facile de faire rêver le poète.

